

**COURS III : Le symbolisme**

Plan du cours :

1. Origines
2. Caractéristiques
3. Les grands noms

**I. Les origines :**

Malgré des expositions, un manifeste ou d'autres déclarations, le symbolisme n'a jamais été un mouvement artistique officiel mais plutôt un état d'esprit qui se développe en réaction au positivisme ambiant et à la perte de spiritualité que connaît la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. En effet, après le romantisme, apparaît une série de systèmes de pensée qui se présentent comme les dignes héritiers de la Révolution industrielle. Dans ce contexte d'inventions et de progrès, une nouvelle religion s'impose : celle de la Science. Le scientisme ira même jusqu'à déclarer que 'le monde est aujourd'hui sans mystère' (M. BERTHELOT, *Les origines de l'Alchimie*, 1885).

Désormais tout s'explique. La foi en la Science remplace la foi religieuse. En 1852, Auguste Comte publie le *Cathéchisme positiviste*. Le positivisme d'Auguste Comte et d'Hippolyte Taine appliquera les méthodes scientifiques aux domaines de la pensée : l'histoire, l'art, la société sont régis par des lois, un milieu social et un temps. Pris dans l'engrenage de la Science et du matérialisme, le XIX<sup>ème</sup> siècle connaît une perte de spiritualité. L'homme lui-même, selon Darwin, n'est plus un produit du hasard mais fait partie d'une évolution où tout semble être déterminé.

L'art se fera écho de ces courants idéologiques à travers l'objectivité du réalisme et les thèmes du naturalisme, pour aboutir à l'observation minutieuse et expérimentale des effets de la couleur et de la lumière chez les impressionnistes. Toutefois, à la fin du siècle, une vive réaction contre ce monde moderne se produit. Au positivisme de Comte répond le pessimisme de Schopenhauer. À la Bourgeoisie et sa confiance dans le progrès répondent le dandysme et le décadentisme. Et enfin, au réalisme et à l'impressionnisme répond le symbolisme.

Le symbolisme naît en réaction au naturalisme, qui selon lui tombe dans le documentaire ou le reportage. Baudelaire en est le précurseur admiré et reconnu : il parvient à surpasser l'opposition entre le réalisme, qui accordait toute son attention aux objets matériels, et l'idéalisme, qui affirme la supériorité des formes abstraites et de la représentation mentale sur la matière, à travers la notion de correspondances. Celles-ci font le lien entre le monde des sensations et le monde des idées.

Pour marquer le début du symbolisme en tant que mouvement, on se réfère habituellement à la parution en **1886** du *Manifeste du symbolisme* dans le supplément littéraire du *Figaro*. Dans cet article, Jean Moréas évoque l'existence d'une «poésie symbolique cherche à vêtir l'Idée d'une forme sensible qui, néanmoins, ne serait pas son but à elle-même, mais qui, tout en servant à exprimer l'Idée, demeurerait sujette ».

Le symbolisme est à l'origine considéré comme un mouvement essentiellement littéraire dont Jules Laforgue et Stéphane Mallarmé sont les principaux représentants en France. Si Moréas écrit, dans un acte isolé, le *Manifeste du symbolisme*, c'est à Stéphane Mallarmé que l'on doit, dans sa conception du symbole, la vision la plus proche de ce nouveau langage poétique : 'Nommer un objet, c'est supprimer les trois-quarts de la jouissance du poème qui est faite du bonheur de deviner peu à peu : le suggérer, voilà le rêve. C'est le parfait usage de ce mystère qui constitue le symbole : évoquer petit à petit un objet pour montrer un état d'âme, ou inversement, choisir un objet et en dégager un état d'âme par une série de déchiffrements' (S. MALLARMÉ, in *l'Echo de Paris*, 1891).

Les idées symbolistes sont alors véhiculées par les revues littéraires qui se multiplient à l'époque : *Le Mercure de France* ou *Le Symboliste* en France ; *l'Art Moderne* et *La Wallonie* en Belgique. Art de suggestion, d'idée, de mystère, le symbolisme deviendra un des mouvements les plus importants de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il dépasse largement les frontières de l'Europe et se développe dans de nombreuses disciplines artistiques : théâtre, peinture, poésie, architecture, arts appliqués...

Dernier soubresaut du **romantisme**, le symbolisme y puisera la subjectivité et l'exacerbation de l'individu. À partir des années **1880** et jusqu'en **1900** où il connaît son apogée et triomphe dans la ligne 'Art nouveau', le symbolisme connaît un développement rapide grâce aux nombreux salons et cercles artistiques. Les XX à Bruxelles, les Salons de la *Rose+Croix* à Paris ainsi que les *Sécessions* munichoise, berlinoise et viennoise organisent des lectures, conférences, concerts et expositions dans un brassage de cultures, d'idées et de modes d'expressions artistiques. Ces "idées,, symbolistes perdureront jusqu'en **1914** où la guerre marquera un dur rappel à la réalité.

## II. Les caractéristiques :

Le terme «Symbolisme» revêt couramment deux acceptions dans l'histoire de la littérature : d'une part, enseigne adoptée par des poètes de langue française en 1886, il désigne formes et formules de l'invention littéraire pendant une dizaine d'années. Ses valeurs esthétiques, comme le montre Michel Décaudin dans *La Crise des valeurs symbolistes*, sont mises en cause en France dès le début de la décennie suivante par quelques-uns de leurs initiateurs mêmes. Sans doute l'étonnant laboratoire d'innovations qu'a été le symbolisme a fait sentir ses effets jusque dans notre siècle chez Barrès, Gide, Claudel, Valéry, dont les oeuvres seraient peu compréhensibles sans, notamment, Mallarmé. Par analogie, les historiens acceptent d'étendre le mot à des mouvements généralement postérieurs qui se produisent en Europe et portent parfois d'autres noms, mais dont la parenté avec le symbolisme de France et de Belgique est affirmée. Ils laissent entendre ainsi que le mouvement gagne progressivement toute la littérature occidentale. Ce n'est qu'approximativement vrai, d'abord parce que, dès l'origine, le symbolisme français se réfère très explicitement à des littératures étrangères ; ensuite parce que Russes, Allemands, Anglais ou Hispano-Américains, en des moments et des pays divers, font entrer dans leur «symbolisme» bien autre chose encore que l'influence de Paris.

De là une seconde acception du mot symbolisme : au lieu de désigner un phénomène français bien daté, qui «gagne» de pays en pays, le terme peut recouvrir un projet et une situation littéraires que des écrivains de langues différentes ressentaient comme communs.

Fuir, N'importe où hors de ce monde, telle est la volonté des symbolistes. Quitter à tout prix le monde matériel pour celui des idées et du rêve. Animés par cette quête, de nombreux symbolistes marquent un intérêt pour la

spiritualité traduit chez certains par un goût pour l'ésotérisme et le satanisme. Une autre manière d'échapper à ce présent sera « la fuite en arrière », la recherche d'un paradis perdu. Les symbolistes le trouveront dans les mythes et légendes d'autrefois. Par ailleurs, les thèmes du sommeil, de la nuit, du silence, seront maintes fois exploités comme pour mieux nous préparer au rêve. À l'heure où la science impose ses certitudes, le symbolisme, lui, nous présente un univers dans lequel l'étrangeté et l'ambiguïté règnent en maître : êtres hybrides, androgynes, femmes à la fois attirantes et fatales peupleront l'univers symboliste.

Les symbolistes s'inclinent devant le mystère universel qui ne peut être que sacré : la notion de religion est prépondérante et l'on retrouve souvent des allusions à la mythologie.

Pour mieux plonger dans ce monde supérieur correspondant avec le monde sensible, il joue du subconscient et du rêve. Ainsi par descriptions de « paysages intérieurs », les poètes symbolistes traduisent leurs impressions, ils utilisent aussi le symbole (oui oui !), la métaphore et l'allégorie. Au lieu de nommer un objet, ils tenteront plutôt de rendre compte de l'impression que nous donnerait sa présence ou son absence.

### **III. Les grands noms :**

Chez Rimbaud, le poète est un Voyant, on retrouve le rôle mystique du poète qui communique avec un autre monde. Il s'exclame « Je est un autre. » En réalité, il veut dire que l'œuvre n'appartient pas à l'auteur, elle se libère. Elle ne s'accomplit que par la lecture qu'en fait chaque lecteur et la réflexion qu'il y apporte. « Je » est à la fois poète et lecteur, comme il le dit plus loin : « J'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute. » Il mènera une relation amoureuse tumultueuse avec Verlaine qui se finira mal : Verlaine, saoul à l'absinthe, lui tirera dessus et le blessera au poignet.

Verlaine pour sa part, est vu comme le chef de file des symbolistes mais ne s'en est jamais réclamé ; mourant dans l'échec physique et social, il entretient le mythe du poète maudit. Aussi, considère-t-on aussi Mallarmé comme le chef de file du courant symboliste.

Mallarmé, vers l'hermétisme

Mallarmé a une vision particulièrement mystique de la poésie. N'est digne de lire et de comprendre sa poésie qu'un initié, un privilégié. Essayez de vous attaquer au « Sonnet en X » ! Quelques indications : le poème est construit sur un jeu de miroir de sonorités et de significations et le « ptyx » est un mot qu'il a lui-même inventé. C'est un hapax c'est-à-dire un raccourci direct d'un mot grec. Ce mot grec signifie "pli" mais un pli particulier, le pli d'un organe, d'un coquillage... Pour nous, le ptyx est un coquillage creux ! Bon courage !

Mallarmé tombe ainsi dans l'hermétisme, restreignant le plus possible le sens au lecteur, à moins qu'il n'ait à son tour une belle imagination poétique. C'est le cas des lecteurs de Short Édition !